

**CONTINUITÉ DES OPÉRATIONS AU LIEU D'ENFOUISSEMENT
TECHNIQUE DE CHAMPLAIN**

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

(Permis de recherche archéologique au Québec : 21-PINJ-03)



Juillet 2021

RÉSUMÉ

Ce rapport présente les résultats d'un inventaire archéologique réalisé à la demande de Tetra Tech QI inc. dans le cadre de l'agrandissement du lieu d'enfouissement technique de Champlain. Une étude de potentiel archéologique réalisée préalablement faisait état de la présence de sites préhistoriques (+/- 5 000 ans) à moins de 500 m au sud-ouest de la zone d'étude. Comme le secteur à l'étude présentait des caractéristiques environnementales similaires à celles où se trouvaient les sites connus, il a été jugé bon de vérifier la possibilité que des Autochtones aient pu s'installer un peu plus loin et un peu plus haut en altitude que les lieux qu'ils avaient fréquentés préalablement.

L'inventaire archéologique réalisé dans l'emprise visée par le projet d'agrandissement du LET de Champlain a eu lieu le vendredi 9 juillet 2021. Outre une inspection visuelle complète de l'emprise à l'étude, 45 sondages manuels ont été faits. Ce secteur présentait un potentiel d'occupation autochtone fort (sable bien drainé, terrain plat, proximité d'une rivière) et un potentiel d'occupation eurocanadienne moyen (terre octroyée depuis le régime français, présence d'un ancien chemin de colonisation). Malgré cela, seuls quelques artefacts datant du début du 20^e siècle (fragments d'assiette en terre cuite fine blanche vitrifiée, verre à vitre, verre de bouteille striée teinté brun, etc.) ont été trouvés. Aucun vestige de fondation n'a été observé et aucune trace témoignant de la présence d'une habitation (bois, mortier, brique, etc.) n'a été mise au jour. Par conséquent, les travaux prévus sur le lieu d'enfouissement technique de Champlain peuvent être effectués sans conséquence pour le patrimoine archéologique régional.



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1,0 MANDAT	1
2,0 MÉTHODES ET TECHNIQUES D'INVENTAIRE	3
3,0 BREF HISTORIQUE DU SECTEUR À L'ÉTUDE	3
4,0 L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE	11
4,1 Travaux antérieurs	11
4,2 Résultats de l'inventaire.....	13
4.2.1 Le paysage actuel.....	13
4.2.2 Les travaux effectués	15
CONCLUSION.....	20
OUVRAGES CITÉS.....	21
ANNEXE Catalogue des photographies	

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation du secteur à l'étude.....	2
Figure 2	Le secteur à l'étude en 1721	6
Figure 3	La région de Champlain en 1761	6
Figure 4	La région de Champlain en 1815	7
Figure 5	Le secteur à l'étude en 1823	8
Figure 6	La région de Champlain en 1831	9
Figure 7	La région de Champlain en 1923	10
Figure 8	La région de Champlain en 1938.....	10
Figure 9	La région de Champlain en 1953.....	11
Figure 10	Sites archéologiques connus et interventions antérieures.....	12
Figure 11	Modèle numérique de terrain pour le secteur à l'étude.....	14
Figure 12	Courbes de niveau au 1 m pour le secteur à l'étude	14
Figure 13	Localisation des sondages effectués et de la récolte de surface à l'intérieur du secteur à l'étude.....	16
Figure 14	Le contexte stratigraphique schématique du secteur à l'étude.....	18

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Vue générale de la zone d'étude. Photo prise vers le sud-ouest	15
Photo 2	Chemin d'accès au LET de Champlain. Photo prise vers le nord-ouest.....	16
Photo 3	Tessons de bouteille en verre strié brun translucide. Photo prise vers le nord-ouest	17
Photo 4	Fragments d'assiette en terre cuite fine blanche vitrifiée et en porcelaine. ... Photo prise vers le nord.....	17
Photo 5	Profil stratigraphique type du secteur à l'étude. Photo prise vers le sud-ouest	19
Photo 6	Le contexte stratigraphique du secteur à l'étude. Photo prise vers l'ouest	19

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Tetra Tech QI inc.

Jacqueline Roy, M. Sc. Directrice, Développement stratégique, Environnement

Consultant

Jean-Yves Pintal, M. Sc. Archéologue, responsable au terrain, rédaction

INTRODUCTION

Mise en contexte

Ce rapport présente les résultats d'un inventaire archéologique réalisé à la demande de Tetra Tech QI inc. Cette prospection a été effectuée dans le cadre des études préparatoires à l'agrandissement du lieu d'enfouissement technique (LET) de Champlain en Mauricie (figure 1). Une étude de potentiel archéologique réalisée préalablement (Pintal 2021) faisait état de la présence de sites préhistoriques connus à moins de 500 m au sud-ouest du secteur à l'étude. Ce dernier était également bordé par un chemin de colonisation fréquenté au cours du 19^e siècle. Par conséquent, il a été considéré qu'une partie du secteur à l'étude (c.-à-d. la zone directement concernée par le projet d'agrandissement du LET de Champlain) présentait un potentiel archéologique et c'est pourquoi un inventaire préalable a été recommandé.

Contenu et structure du rapport

Dans un premier temps, ce rapport décrit le mandat confié au consultant, ainsi que les méthodes et techniques utilisées pour atteindre les objectifs fixés. S'ensuivent un court historique de l'occupation de la région et, en début du point suivant, une brève description environnementale des lieux. Les résultats des recherches effectuées lors de la reconnaissance sont ensuite exposés. Cette section comprend des figures et des photographies qui présentent et résument les travaux accomplis. Enfin, la conclusion générale passe en revue les principaux points de ce rapport.

Cet inventaire a été réalisé le 9 juillet 2021 par un archéologue. Les objectifs du mandat ont été atteints.

1,0 MANDAT

Le mandat confié au consultant regroupait les éléments suivants :

- Procéder à une inspection visuelle afin de repérer des vestiges en place ;
- Effectuer des sondages manuels afin de vérifier la présence d'artefacts ou de vestiges enfouis ;
- Procéder à des relevés stratigraphiques types des sols ;
- Cartographier les interventions ;
- Présenter les résultats à Tetra Tech QI inc. sous la forme d'un rapport d'étape et d'un rapport final.

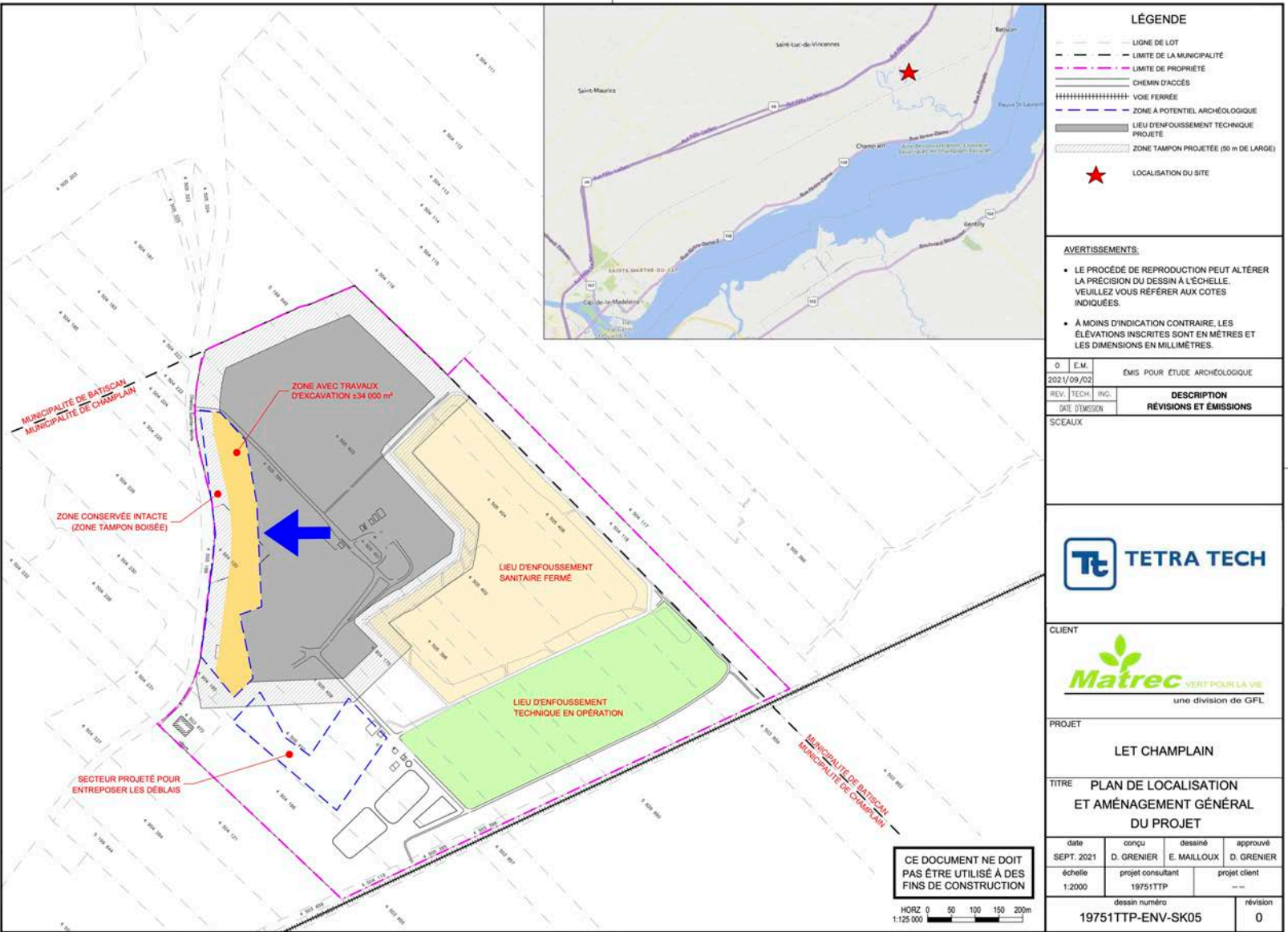


Figure 1 Localisation du secteur à l'étude (l'aire inventoriée est en jaune pointée par une flèche bleue) (Tetra Tech QI Inc. 2021)

2,0 MÉTHODES ET TECHNIQUES D'INVENTAIRE

Les méthodes et techniques utilisées pour cette prospection sont conventionnelles pour ce genre d'expertise.

Tout d'abord, le secteur inventorié ne concerne que l'aire où des travaux d'excavation et d'aménagement de site sont prévus pour le projet d'agrandissement, ce qui exclue la zone tampon. Ce secteur a été soumis à une inspection visuelle systématique afin de vérifier la présence de vestiges ou d'artefacts apparents. Par la suite, 45 sondages ont été fouillés manuellement à l'aide d'une pelle et d'une truelle. Ces sondages mesuraient environ 40 cm de côté. Ils étaient distants approximativement de 15 m les uns par rapport aux autres. La fouille des sols respectait la répartition horizontale naturelle des strates. La fouille s'arrêtait sur un sable marin jugé stérile.

Les sondages ont été localisés à l'aide d'un GPS manuel. Les observations effectuées au cours de la reconnaissance ont été consignées dans un carnet de terrain. Ces notes concernent les données d'ordre géographique, pédologique et archéologique. Elles servent à décrire le paysage environnant, à documenter la stratigraphie des sols et à synthétiser les résultats des expertises réalisées. Des photos numériques ont été prises afin d'illustrer les observations au terrain.

À la suite de cette intervention, les sondages ont été remblayés.

3,0 BREF HISTORIQUE DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Des Autochtones vivent au Québec depuis environ 11 500 ans AA. Plusieurs sites d'occupation associés à ces périodes anciennes, que l'on appelle paléoindiennes (11 500 à 10 000 ans AA), sont connus dans l'Outaouais, en Estrie, dans la région de Québec, au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Pintal et coll. 2015, Plourde 2006). Ils occupent habituellement des replats localisés sur les bords du fleuve, de lacs et de rivières (réseau hydrographique primaire). En bordure du fleuve Saint-Laurent, ces sites sont habituellement juchés sur de hautes terrasses (20 m et plus) à proximité de cours d'eau douce (Pintal 2012). Aucun site de ces périodes anciennes n'a encore été mis au jour en Mauricie.

Les sites de la période archaïque (10 000 à 3 000 ans AA) sont relativement nombreux en Mauricie et au Centre-du-Québec, surtout ceux qui datent de 5 000 à 3 000 ans AA (ex. Bécancour, Red Mill). Ils semblent se concentrer sur des terrasses localisées le long des principales constituantes des réseaux hydrographiques primaire et secondaire (MCC 2021a et b). Plusieurs se trouvent sur des terrasses élevées (Marois et Ribes 1975).

À partir de 3 000 ans AA (période sylvicole), l'occupation devient plus régulière, le mode de vie des Autochtones devenant semi-sédentaire, surtout au printemps et à l'été, c'est dire qu'ils passent plus de temps en certains lieux (Plourde 2006). Davantage de sites sont trouvés et les vestiges de foyers sont plus nombreux et plus volumineux. Il appert alors que certaines Premières Nations ont recouru à une certaine forme de sylviculture et d'horticulture. Comme pour la période précédente, les sites d'occupation se concentrent le long des réseaux hydrographiques primaire et secondaire. D'importants sites de cette période ont été localisés dans la région, notamment à Batiscau (Lévesque et coll. 1964).

La pratique de l'agriculture débiterait vers l'an mil avec les Iroquoiens du Saint-Laurent (Tremblay 2006). Les modes d'établissement de ceux-ci diffèrent des groupes de chasseurs-cueilleurs. Les Iroquoiens du Saint-Laurent aménagent des villages semi-permanents composés de plusieurs maisons longues près de terrasses sableuses où la culture des fruits et des légumes s'en trouve facilités. À l'arrivée des premiers explorateurs au 16^e siècle, des hameaux d'agriculteurs-chasseurs-pêcheurs s'échelonnent le long du fleuve Saint-Laurent, principalement de Québec vers la frontière ontarienne. Les Iroquoiens du Saint-Laurent ont occupé la région de Trois-Rivières (Tremblay 2006).

Jacques Cartier fut, probablement, l'un des premiers Européens à explorer le littoral du fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal. Il figure aussi parmi les rares personnes du 16^e siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants. Cartier s'arrêta sur l'île Saint-Quentin à Trois-Rivières pour y planter une croix, sans mentionner la présence d'Autochtones (Cartier 1977). Pourtant, il est considéré que les Iroquoiens du Saint-Laurent n'ont quitté la région de Trois-Rivières que vers 1550-1570 (Parent 1985).

Lorsque Champlain navigue le long du fleuve au début du 17^e siècle, ce sont principalement des Algonquins qu'il rencontre dans la région. Il est dit que leur territoire s'étend à l'est jusqu'à la rivière Batiscan, au-delà de laquelle seraient installés les Montagnais (idem). On mentionne qu'à l'occasion Algonquins et Montagnais vivent ensemble à Trois-Rivières et qu'ils se livrent à la culture du maïs et de la citrouille (idem). Ils y auraient même construit un village palissadé.

En accord avec le chef algonquin (Montagnais) Capitanal et afin de se rapprocher des Autochtones et de favoriser le commerce des fourrures, Champlain décide de fonder un second établissement en Nouvelle-France, ce sera Trois-Rivières en 1634. Dans les années 1640, les Iroquois/Agniers commencent leurs raids dans la région de Montréal et les Eurocanadiens sont bien installés à Québec. Trois-Rivières devient alors un emplacement de choix pour les Autochtones qui cherchent à fuir les uns et à se distancer des autres.

La région de la municipalité de Champlain est alors connue, mais elle ne semble pas occupée. Il faut dire que les raids des Iroquois/Agniers poussent les Eurocanadiens à s'établir autour du poste de Trois-Rivières qui offre une certaine protection. En 1636, une seigneurie est octroyée à Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine. Celle-ci s'étend du Cap-de-la-Madeleine à l'ouest jusqu'à Grondines à l'est. Au début, cette seigneurie ne sera pas ou très peu habitée. Par la suite, ce vaste domaine sera scindé en plusieurs parcelles. À l'est, la seigneurie de Grondines est fondée en 1637 et celle de Batiscan en 1639. À l'ouest, le territoire est subdivisé en fiefs (Arbre-à-la-Croix et Prairies-Marsolet en 1644) et seigneurie (La Madeleine 1651).

À cette époque, le secteur à l'étude n'a pas encore été octroyé. Pourtant, c'est vers 1643 que Jacques Aubuchon, un citoyen du Cap, commence le défrichement des terres sur le bord de la rivière Champlain, près des rangs Picardie et Sainte-Marie¹. Des terres cultivables sont préparées, mais il ne semble pas qu'une habitation y ait alors été construite (Cloutier 1915, Hamelin 1933). Aubuchon vend sa terre pour le prix d'un bœuf à Jean de la Borde, soldat aux Trois-Rivières, en 1645. Ce dernier continue à défricher la forêt et ses efforts feront en sorte que d'autres personnes (ex. Nicolas Gaillou et Pierre Prou, Trudel 1973) viendront le rejoindre formant ainsi les prémisses de ce qui deviendra le village Laborde. On ne sait trop en quelle année ont été construites les premières habitations dans ce secteur. Il est fort possible que des granges s'y soient dressées avant les maisons.

¹ Sans redevances féodales, celles-ci viendront lorsque ce secteur deviendra seigneurie.

C'est en 1664 que la seigneurie de Champlain est concédée à Étienne Pézard de la Touche (Chartier 2005, 2009). Contrairement à d'autres seigneurs, de la Touche s'occupe rapidement de son domaine. Il concédera des terres à 34 serfs. Puis, il fait construire une église, un fort et son manoir. Tranquillement, un certain noyau villageois se créera à Champlain. Il importe ici de préciser que ce hameau occupe l'emplacement actuel de la municipalité de Champlain et non pas le village Laborde.

Même si l'agriculture se développe, la traite des fourrures demeure importante dans la région, surtout à Batiscan, où il est dit que des flottilles de traiteurs et d'Algonquins remontent la rivière (Parent 1985). Par ailleurs, il semble que les traiteurs de Trois-Rivières, de Champlain et de Batiscan faisaient affaire avec les Abénaquis et les Hurons afin que ces derniers dilapident les ressources animales des territoires montagnais (Tanguay 1998).

Cela étant dit, le village Laborde continue à se développer comme l'indiquent les papiers terriers et les recensements du Régime français (Cloutier 1915). Toutefois, peu de documents témoignent des modes d'établissement de l'époque. Les relevés d'arpentage sont soit incomplets ou encore ils ne semblent pas couvrir le secteur à l'étude. Même si des Eurocanadiens s'y installent, des Autochtones (Algonquins, Attikameks) continuent à fréquenter le secteur du village Laborde dans les années 1670 (idem).

Il importe de préciser que la limite ouest de la seigneurie de Champlain a longtemps fait l'objet d'un litige avec les Jésuites, propriétaires de la seigneurie de Batiscan. Le seigneur de Champlain prétend que sa limite est se trouve à l'est de la rivière (incluant le secteur à l'étude) alors que les Jésuites considèrent que leur limite ouest correspond plutôt à l'embouchure de la rivière (Chartier 2005). En 1721, on finira par s'entendre sur les limites actuelles, la rivière Champlain étant maintenant entièrement intégrée à la seigneurie éponyme. Les relevés des années 1720 font état de ce litige et ils indiquent qu'une terre localisée près du secteur à l'étude appartient à un dénommé Toutant (figure 2).

Les relevés de l'armée britannique du début des années 1760 ne font état de la présence que d'un ou deux bâtiments dans ce secteur (figure 3). Pourtant, comme mentionné précédemment les recensements du Régime français signalent l'existence de plusieurs maisonnées (Cloutier 1915). Il faut dire que comme ce secteur est éloigné du fleuve, il n'a peut-être pas été arpenté avec autant de précision. Le chemin menant à Sainte-Geneviève-de-Batiscan n'y apparaît pas. Des témoignages oraux mentionnent la présence possible d'un établissement amérindien dans le secteur du village Sainte-Marie, à la Bigaouette, sans date précise (Martijn 1971).

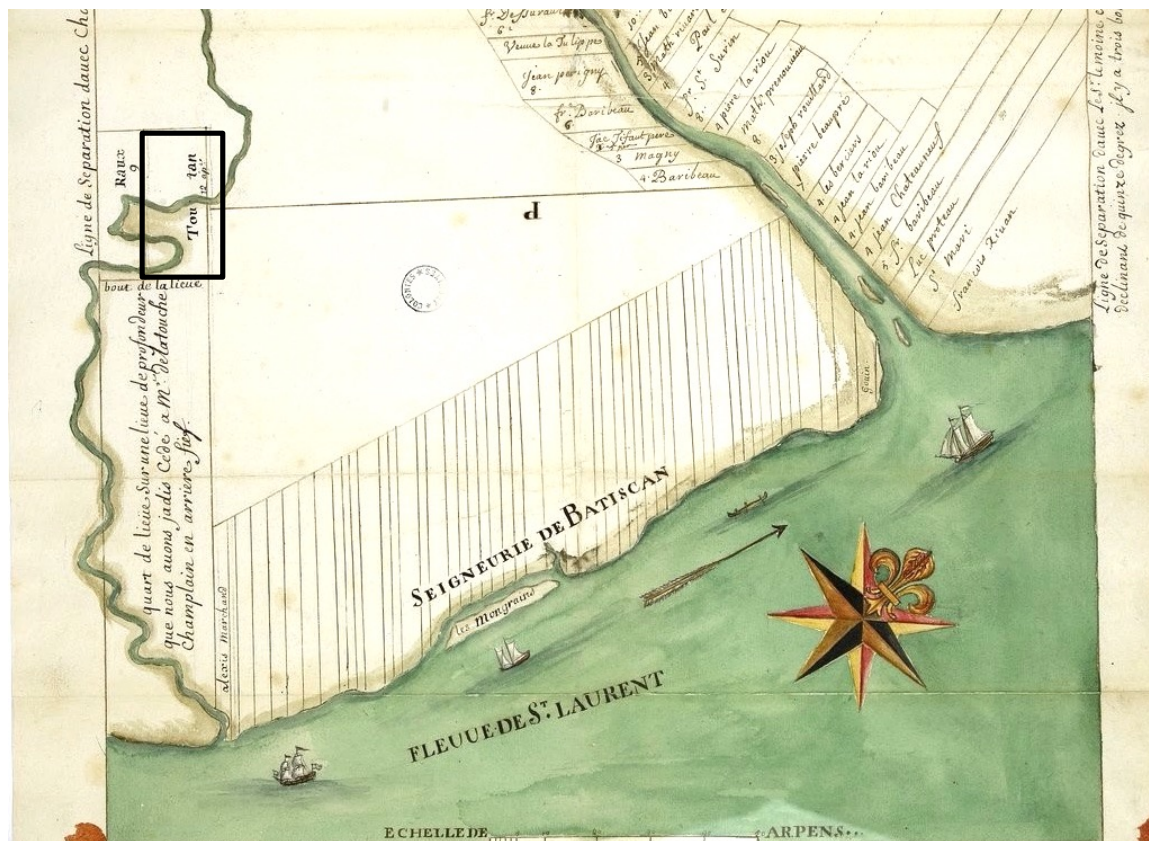


Figure 2 Le secteur à l'étude en 1721 (ANOM, 1721) (<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc124589n/cN68750>)



Figure 3 La région de Champlain en 1761 (Murray 1761)

Quoiqu'il en soit, on sait qu'un moulin banal est construit sur les terres de Toutant dans les années 1780-1800 et qu'un canal a été aménagé à même la rivière afin d'alimenter le moulin (Cloutier 1915). Une carte de 1815 indique bien que la plupart des terres longeant la rivière sont défrichées, mais aucun bâtiment n'y est représenté, pas même le moulin (figure 4). Pourtant, l'auteur de cette carte mentionne, dans sa description topographique, la présence d'un moulin à grain et d'un moulin à scie le long de la rivière Champlain (Bouchette 1815). Le chemin menant à Sainte-Genève-de-Batisca est alors bien représenté, mais il passe à l'ouest de la rivière à la hauteur du secteur à l'étude. Un moulin apparaît sur un plan de 1823 du côté ouest de la rivière (figure 5). Il est dit qu'à cette époque des gens vivent sur le coteau, notamment un métis (Cloutier 1915).



Figure 4 La région de Champlain en 1815 (Bouchette 1815)

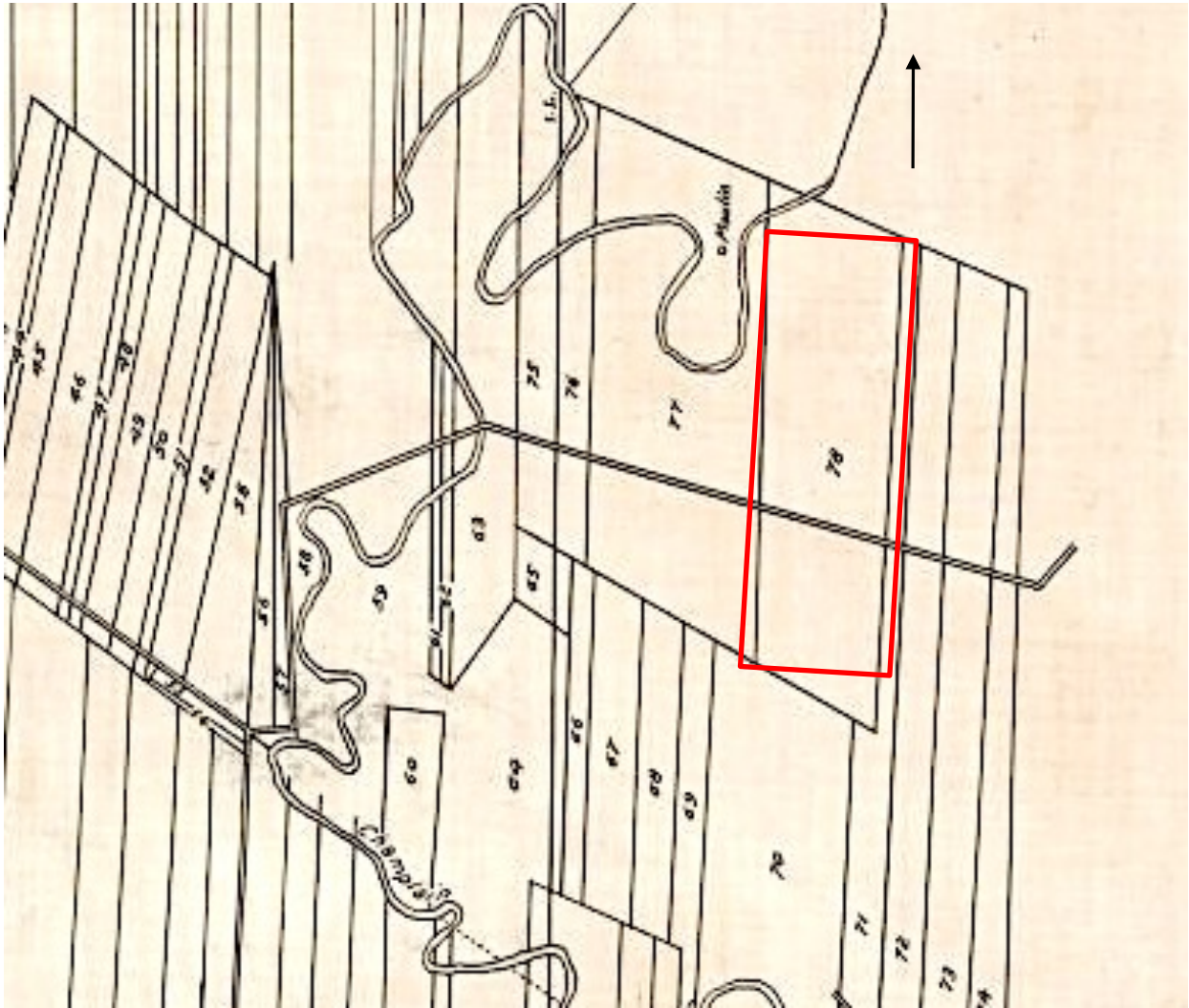


Figure 5 Le secteur à l'étude en 1823 (Smith 1823)

Ce n'est qu'en 1831 que le développement du village Laborde est quelque peu illustré, mais encore là avec beaucoup d'imprécisions (figure 6). Le moulin, par exemple, n'apparaît pas, peut-être parce qu'il n'est plus que ruine (Cloutier 1915). Quelques maisons sont représentées le long de la route de Sainte-Geneviève-de-Batiscan qui passe toujours à l'ouest de la rivière. Dans les années 1870, la voie ferrée (Trois-Rivières-Québec) est aménagée ce qui perturbera quelque peu le pied du coteau.

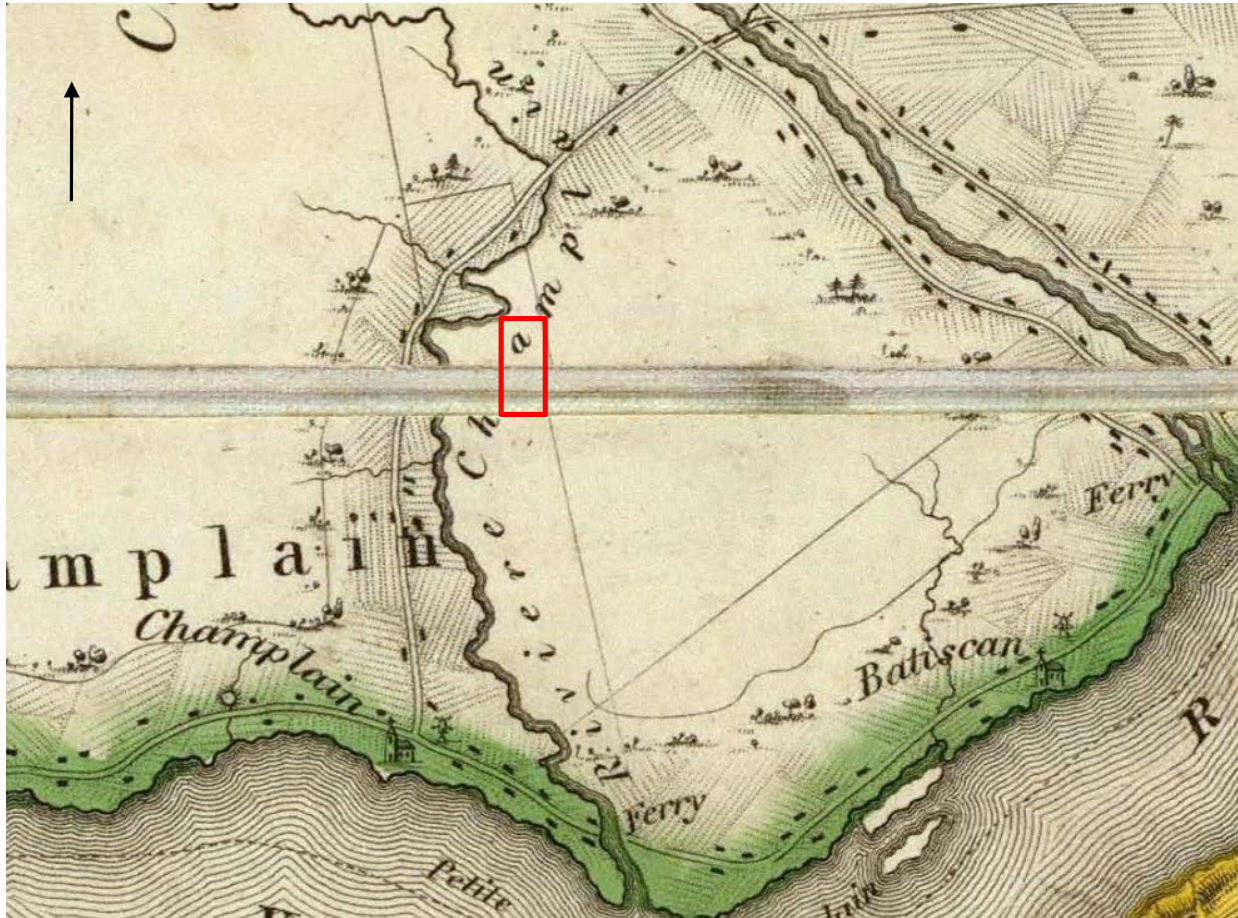


Figure 6 La région de Champlain en 1831 (Bouchette 1831)

Il semble qu'à cette époque (fin 19^e- début 20^e siècle) des Autochtones descendent à partir de Saint-Thècle, où ils ont leur résidence habituelle, au village Laborde soit par la rivière Champlain (Cloutier 1915) ou à pied (Martijn 1971). Ils entrent en contact avec les Eurocanadiens, chez qui ils demeurent parfois, le temps d'échanger leurs fourrures, leurs artisanats et leurs remèdes principalement contre de la nourriture (ex. lard). Ils viennent au village Laborde à la fin juillet et au début décembre (idem).

Une carte de 1923 localise mieux le développement de ce secteur (figure 7). On y voit les divers établissements agricoles, l'école de rang (S), le moulin à scie (S.M.) et les digues aménagées afin de canaliser l'eau. La route emprunte sensiblement la même emprise qu'aujourd'hui. La situation va rester sensiblement la même jusque dans les années 1950 (figures 8 et 9).

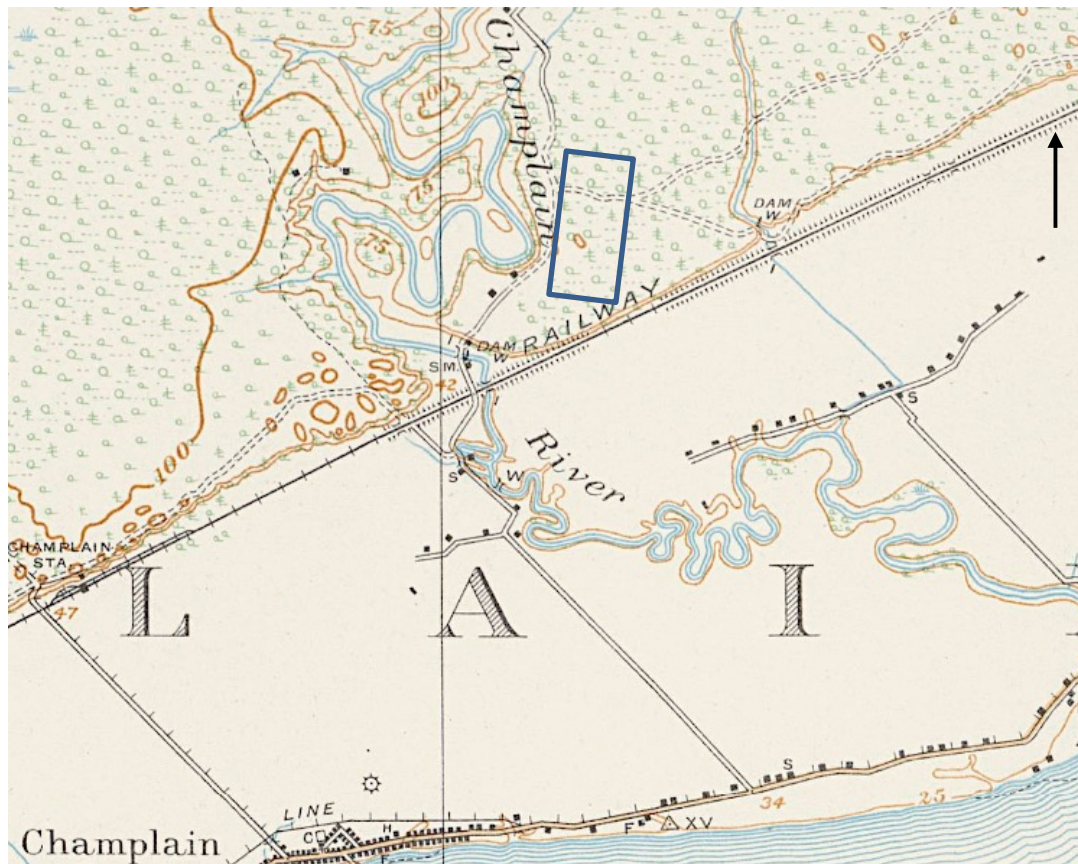


Figure 7 La région de Champlain en 1923 (Topographic map, Gentilly sheet, 1923, BANQ)



Figure 8 La région de Champlain en 1938 (Topographic map, Gentilly sheet, 1938, BANQ)

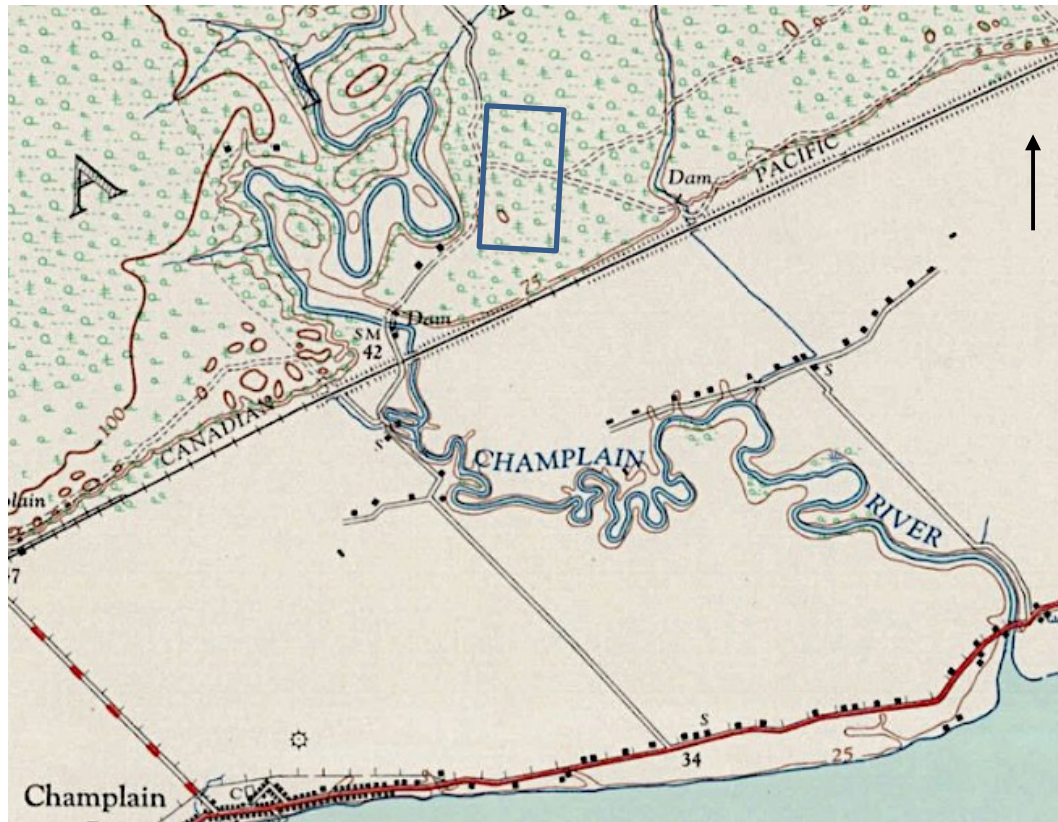


Figure 9 La région de Champlain en 1953 (Topographic map, 31I08, 1953, BANQ)

4,0 L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

4,1 Travaux antérieurs

Une étude de potentiel couvrant en partie le secteur à l'étude a été produite en 1994 (Archéotec 1994) et une autre, portant spécifiquement sur le secteur à l'étude, a été réalisée en 2021 (Pintal 2021).

Plusieurs inventaires archéologiques ont été effectués depuis les années 1970 à proximité de la zone de référence (MCC 2021a, 2021b, 2021c, figure 10). La première intervention a eu lieu au début des années 1970 et elle s'inscrivait dans le cadre d'un relevé des sites archéologiques préhistoriques connus entre Montréal et l'île d'Orléans par le ministère de la Culture et des Communications (Martijn 1971). À cette occasion, deux sites ont été localisés à Champlain (CcFb-2 et CcFb-3) à la suite d'une entrevue avec un aîné de la région. Le premier site (CcFb-2) apparaît davantage relié à l'Archaique récent (6 000 à 3 000 ans AA) (voir Marois et Ribes 1975), tandis que l'autre (CcFb-3) semble dater du Régime français (tableau I). Un second inventaire a suivi en 1977. Ce dernier s'inscrivait à même un programme de recherche du musée d'archéologie préhistorique de Trois-Rivières (Ribes 1977). L'archéologue Ribes serait alors intervenu sur ces deux mêmes sites, sans en trouver de nouveau.

Dans les années 1980 et 1990, plusieurs prospections ont été effectuées dans le cadre d'études d'impact sur l'environnement, notamment lors de la construction de l'autoroute 40 (Groison 1980), de l'installation d'un gazoduc (Chism et coll. 1982, Rocheleau 1983) et de

l'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire adjacent au projet d'agrandissement (Archéotec 1996). Ces travaux n'ont pas mené à la découverte de nouveaux sites archéologiques, bien que le potentiel d'occupation autochtone de ce secteur ait été jugé élevé (Groison 1980). Les données de l'archéologue Groison suggèrent qu'au site CcFb-2 correspondent trois concentrations d'artefacts. Il est possible que la concentration la plus au sud de CcFb-2 soit davantage reliée au site CcFb-7 (inconnu à cette époque), les deux n'étant séparés que par la voie ferrée (figure 10).

En 2009 et en 2010, un programme de recherche mené par l'Université de Montréal en Mauricie et au Centre-du-Québec mena à la découverte de deux nouveaux sites archéologiques sur les bords de la rivière Champlain (CcFb-6 et CcFb-7) (Tâché et Burke 2009, Burke et Tâché 2010) (figure 10, tableau I).

Les témoignages oraux suggèrent qu'aux sites CcFb-2 et CcFb-3 correspondaient de vastes et riches campements autochtones (Martijn 1971). Quand aux sites CcFb-6 et CcFb-7, on n'y a trouvé que quelques éclats et outils en chert et en quartz épars. Des tessons de céramique amérindienne (Sylvicole moyen) ont été associés au site CcFb-6.

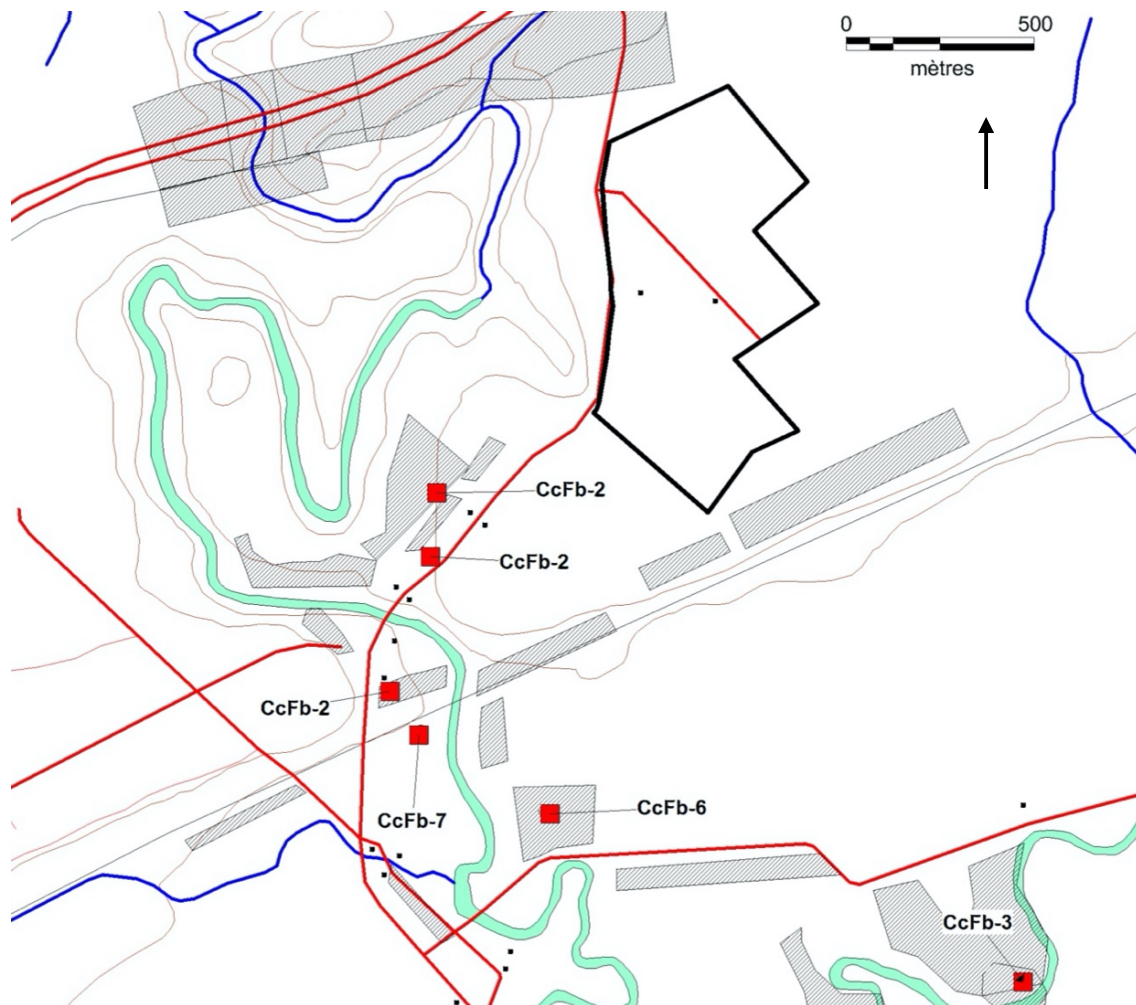


Figure 10 Sites archéologiques connus (carré rouge) et interventions antérieures (trame grise) (le secteur à l'étude est représenté par le polygone noir) (MCC 2021 a et b)

Tableau I Principales caractéristiques des sites archéologiques connus

Site	Distance Projet (m)	Distance Eau (m)	Élévation (m)	Dépôt quaternaire	Pédologie	Identité
CcFb-2	500	150	22	Alluvions de terrasses fluviales	Dunes	Archaïque
CcFb-3	600	50	7	Alluvions de terrasses fluviales/alluvions actuelles	Chaloupe loam limoneux	Historique autochtone
CcFb-6	1000	75	11	Alluvions de terrasses fluviales/alluvions actuelles	Batiscan loam	Archaïque supérieur - Sylvicole inférieur
CcFb-7	1700	75	10	Alluvions de terrasses fluviales/alluvions actuelles	Batiscan loam	Indéterminé

4,2 Résultats de l'inventaire

Le secteur à l'étude occupe le domaine physiographique des Basses-Terres du Saint-Laurent. Il se situe à environ 4 km au nord du fleuve Saint-Laurent et à moins de 500 m à l'est de la rivière Champlain. Le lieu d'enfouissement technique actuel est localisé au nord-est de la municipalité de Champlain entre l'autoroute 40 au nord et la voie ferrée du Canadien Pacifique au sud. Le site est bordé par la route Sainte-Marie à l'ouest et par les limites de la municipalité de Batiscan à l'est.

4.2.1 Le paysage actuel²

Au point de vue de sa topographie, le secteur à l'étude correspond au sommet d'un coteau dont la surface varie de plane à ondulée. La partie la plus basse s'élève à environ 25 m au-dessus du niveau actuel de la mer, tandis que la plus élevée culmine à 32 m ANMM. Au sud, une forte pente mène aux Basses-Terres où prédominent les champs agricoles. Au nord, à l'est et à l'ouest ce sont surtout des terrains boisés. À l'ouest se trouve également le ravinement de la rivière Champlain (figures 11 et 12).

Les limites des travaux correspondent à une étroite bande de terrain longeant la route Sainte-Marie à une distance d'environ 50 m à l'est de celle-ci (figure 1). Ce secteur est boisé et sa topographie varie de plane à ondulé. Ces ondulations découlent principalement de la présence de dunes transversales qui sont orientées est/ouest et qui sont hautes de deux à trois mètres. Les emprises d'anciens chemins forestiers sont encore visibles dans le paysage. À part cela, aucune perturbation majeure n'a été observée. Dans le cadre de l'étude de potentiel archéologique réalisée pour ce projet, il a été conclu que le secteur en observation présentait un potentiel archéologique parce que des sites archéologiques préhistoriques se trouvent à proximité et qu'ils occupent un cadre environnementale similaire, quoi qu'un peu plus bas en altitude. Le secteur en observation était également susceptible de receler des vestiges d'occupation agrodomestique eurocanadienne.

² Extrait de Pintal 2021

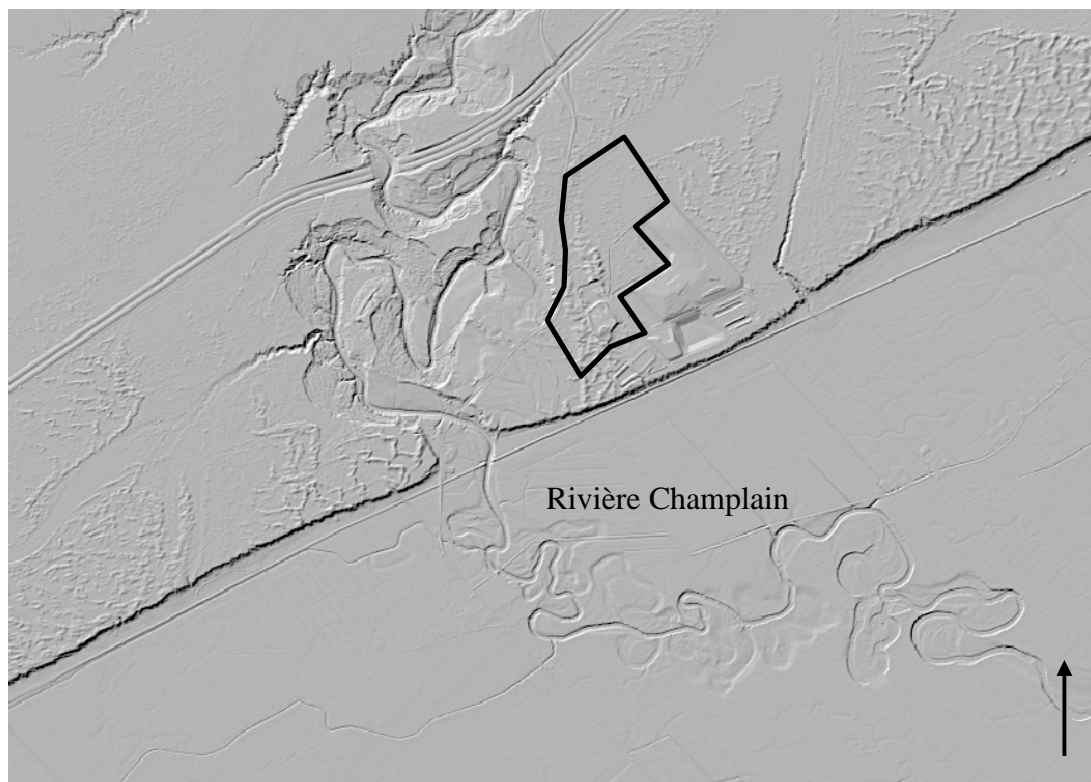


Figure 11 Modèle numérique de terrain pour le secteur à l'étude (représenté par le polygone noir) (Données Québec 2021)

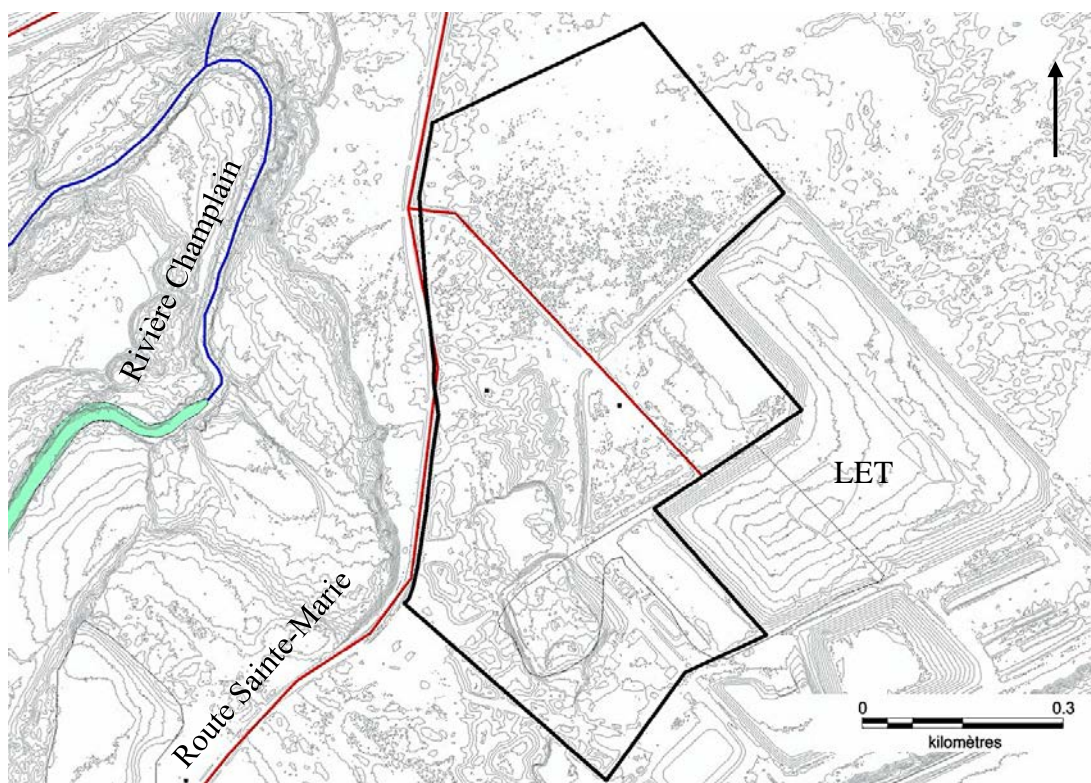


Figure 12 Courbes de niveau au 1 m pour le secteur à l'étude (représenté par le polygone noir) (Données Québec 2021)

La forêt se compose de trembles, d'hêtres, d'érables, de pins rouges et de jeunes sapins. Cette forêt a déjà été coupée puisque les plus vieux arbres ont à peine une trentaine d'années. Au sol, on remarque la présence d'une épaisse litière composée principalement d'aiguilles de résineux et de feuilles percées par des herbacées (photo 1).



Photo 1 Vue générale de la zone d'étude. Photo prise vers le sud-ouest (IMG_1732)

4.2.2 Les travaux effectués

Tel que mentionné précédemment, le secteur à l'étude a fait l'objet d'une inspection visuelle complète et 45 sondages manuels ont été réalisés (figure 12).

L'inspection visuelle a permis de repérer quelques artefacts récents éparpillés en surface du chemin d'accès dont la bordure venait d'être arasée (fragments de bouteille en verre teinté brun, fragments d'assiette en terre cuite fine blanche vitrifiée et en porcelaine, verre à vitre) (photos 2 à 4). Ce matériel date de la première moitié du 20^e siècle et il n'était associé à aucun vestige de fondation de quelque nature que ce soit. Ce matériel n'a pas été recueilli.

Les sondages ont permis de constater la présence de deux types de sols. Le premier type, un podzol, se rencontre plus particulièrement dans la partie nord du secteur à l'étude, tandis que le second, un brunisol, se concentre dans la partie sud (figure 13).

Le premier type de sol, le podzol, se compose d'une litière de surface (LFH) principalement composée de feuilles, d'aiguilles de résineux et de branches mortes. Elle mesure environ 5 cm d'épaisseur. Cette litière se superpose à un humus gris noir (Ah) qui contient des racines (20 %) et des traces de sable loameux. Son épaisseur est similaire à celle de la litière.

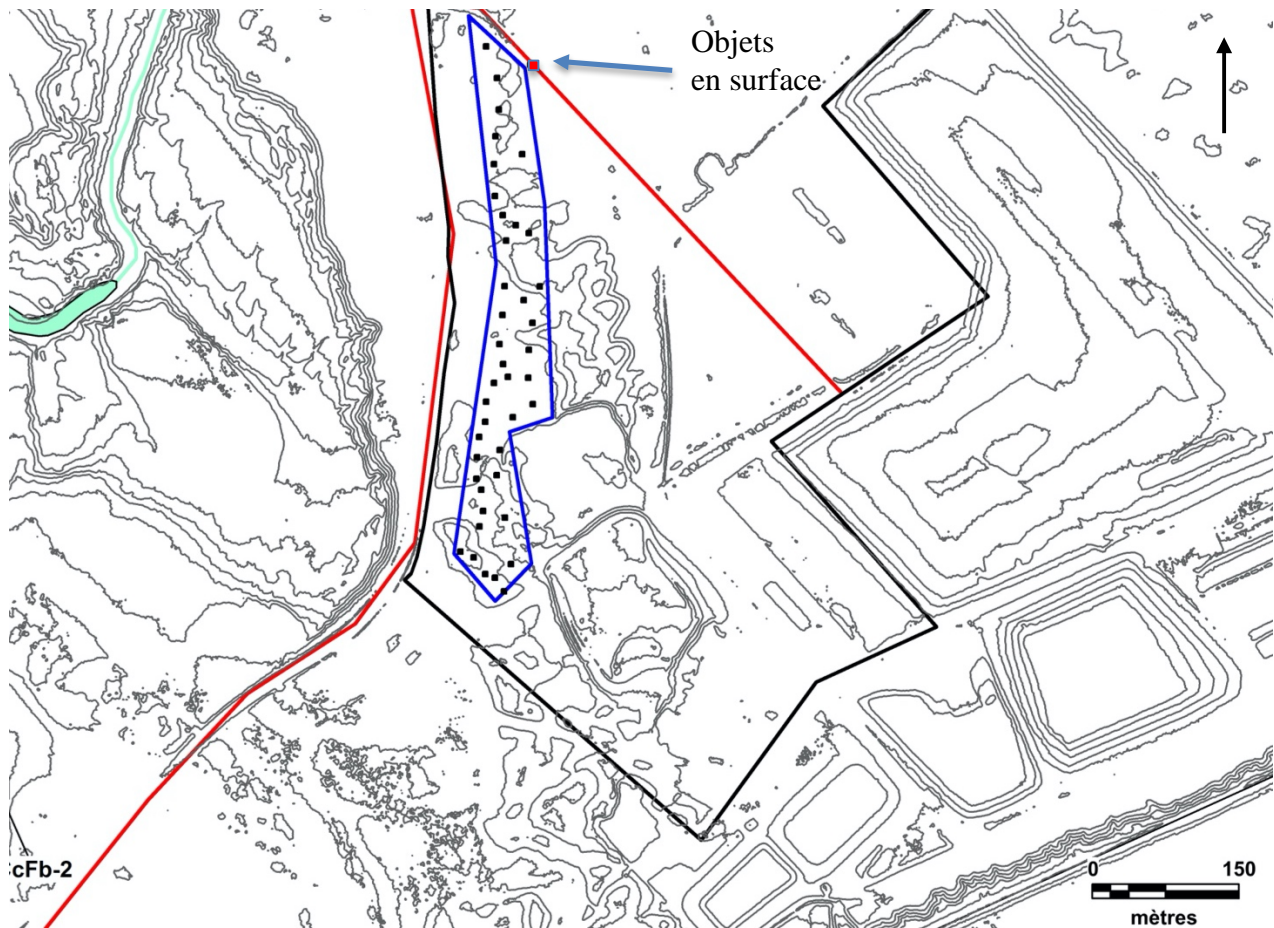


Figure 13 Localisation des sondages effectués (carré noir) et de la récolte de surface (carré rouge) à l'intérieur du secteur à l'étude (polygone bleu)



Photo 2 Chemin d'accès au LET de Champlain. Photo prise vers le nord-ouest (IMG_1727)



Photo 3 Tesson de bouteille en verre strié brun translucide. Photo prise vers le nord-ouest (IMG_1729)



Photo 4 Fragments d'assiette en terre cuite fine blanche vitrifiée et en porcelaine. Photo prise vers le nord (IMG_1749)

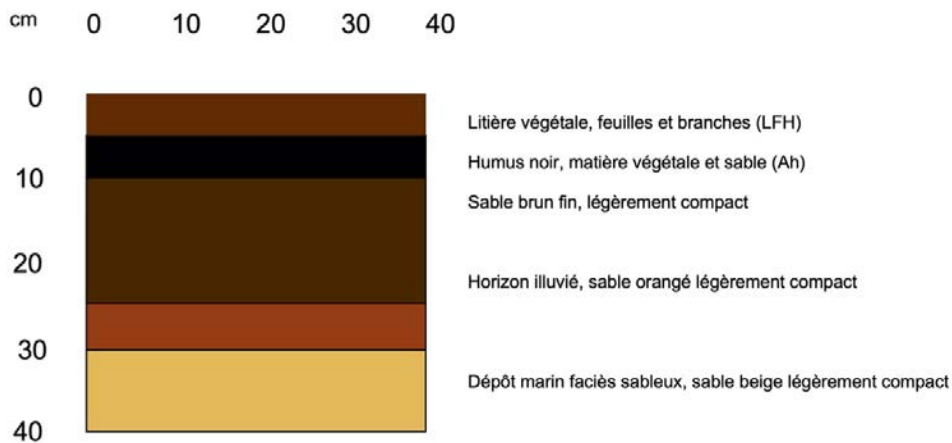
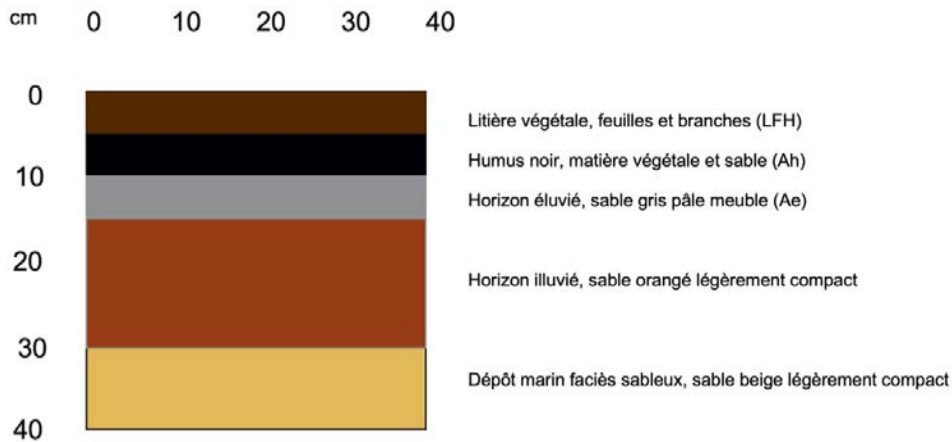


Figure 14 Le contexte stratigraphique schématique du secteur à l'étude (en haut le podzol, en bas le brunisol)

L'humus recouvre un sol éluvié gris pâle (Ae) constitué d'un sable meuble dont l'épaisseur varie de 10 à 15 cm. Le tout se superpose à un sable orangé (Bh) légèrement compact dont l'épaisseur peut atteindre les 25 cm. Sous le sable orangé s'étend un sable beige jaune fin et un peu plus compact. Comme ce sable est apparu d'origine marine, c'est à ce niveau que s'arrêtaient les fouilles (photos 5 et 6). Ce sol ne contient aucune pierre. Un peu de charbons de bois est présent dans le Ah.

Le deuxième type de sol, le brunisol, est similaire au premier à ceci près que l'horizon éluvié constitué d'un sable gris pâle est ici remplacé par un sable brun foncé organique légèrement compact (brun roux dans la partie supérieure brun dans la partie inférieure). L'épaisseur de ce dernier a tendance à être un peu plus importante (20-25 cm) que celle de l'horizon éluvié (figure 14). Ce sol ne contient aucune pierre. Du charbon de bois est présent dans l'humus.

Aucun artefact ou trace d'une fondation quelconque de bâtiment (bois, béton, brique, fosse, etc.) n'a été trouvé.



Photo 5 Profil stratigraphique type du secteur à l'étude. Photo prise vers le sud-ouest (IMG_1742)



Photo 6 Le contexte stratigraphique du secteur à l'étude. Photo prise vers l'ouest (IMG_1746)

CONCLUSION

Un inventaire archéologique a été mené en prévision des travaux d'agrandissement du lieu d'enfouissement technique (LET) de Champlain. Quarante-cinq sondages manuels ont été réalisés dans le secteur à l'étude et ils se sont tous avérés négatifs. De plus, aucune inclusion dans le sol ou autre indice ne porte à croire qu'une occupation ancienne ait pu avoir lieu dans cette zone. Par conséquent, les travaux d'agrandissement du LET de Champlain peuvent avoir lieu sans qu'aucune autre intervention de nature archéologique soit nécessaire.

OUVRAGES CITÉS

ANOM Archives nationales d’Outre-Mer. Gallica
BANQ Bibliothèque et archives nationales du Québec
MCC Ministère de la Culture et des Communications

ARCHÉOTECH

1994 Projet d’agrandissement d’un lieu d’enfouissement sanitaire par la municipalité de Champlain. Étude de potentiel archéologique. Rapport présenté à GDG Environnement lté, Cap-de-la-Madeleine.

1996 Municipalité de Champlain. Agrandissement du site d’enfouissement sanitaire. Inventaire archéologique 1996. Rapport déposé au MCC, Québec.

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC (AAQ)

1985 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.

BOLDUC, A. M.

1999 Géologie des formations superficielles, région de Trois-Rivières, Québec. Commission géologique du Canada, Dossier public 2994.

BOUCHETTE, J.

1815 (1980) Carte topographique de la province de Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.

1815 A topographical description of the Province of Lower Canada. Canada East Reprints.

1831 Carte topographique de la province du Bas-Canada. David Rumsey Historical Map.

BURKE, A. L, et K. Taché

2011 Sondages archéologiques sur sept sites dans les municipalités de Bécancour, Champlain, Batiscan et Ste-Anne-de-la-Pérade, 30 mai au 12 juin 2010. Rapport déposé au MCC, Québec.

CARTIER, J.

1977 Voyages en Nouvelle-France. Cahiers du Québec/Hurtubise HMH.

CHARTIER, J. – P.

2005 Fiefs et seigneurie de Champlain. Histoire Québec.

2009 Le fief et seigneurie Latouche-Champlain. La grande distribution des terres de 1665. Les Éditions Histoire Québec.

CHISM, J. V. et COLL.

1982 Pré-inventaire et inventaire Trois-Rivières-St-Nicolas, Gazoduc TQM. Rapport déposé au MCC, Québec.

CLOUTIER, P.

1915 Histoire de la paroisse de Champlain. Imprimerie Le bien public.

GÉOLOGIE QUÉBEC

2009 Compilation géologique – Bécancour. Ressources naturelles et Faune Québec.

GROISON, D.

1980 Inventaire archéologique, autoroute 40. Rapport déposé au MCC, Québec.

HAMELIN, E.

1933 La paroisse de Champlain. Éditions du Bien Public.

IRDA

2008 Carte pédologique, 31I08201. Québec.

LÉVESQUE, R., F. FITZ OSBORNE et J. V. WRIGHT

1964 Le gisement de Batiscan. Études anthropologiques, musée national du Canada, no. 6.

MAROIS, R. J. M. et R. RIBES

1975 Indices de manifestations culturelles de l'Archaique : la région de Trois-Rivières. Musée national de l'Homme, collection Mercure, commission archéologique du Canada dossier no 41.

MARTIJN, C. A.

1971 Interview avec monsieur Jean-Baptiste Grandmont de Champlain. Le 15 juillet 1971. Relevés des sites préhistoriques entre Montréal et l'île d'Orléans. Rapport déposé au MCC, Québec.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION

1967 Carte pédologique des comtés de Champlain et de Laviolette. Gouvernement du Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2021a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, cartes 31I08). Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2021 b Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec, carte 31I08. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2021c Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

2010 Carte des dépôts de surface 31I08, échelle 1 : 50 000. Service des inventaires forestiers (SIF). Gouvernement du Québec, Québec.

MURRAY, J. V.

1761 Map of the St. Lawrence. ANC, NMC 17350.

PARENT, R.

1985 Histoire des Amérindiens, du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760.

PINTAL, J.-Y.

2012 Late Pleistocene to early Holocene adaptation : The case of the Strait of Quebec. TAMU, Texas University Press.

PINTAL, J. - Y., J. PROVENCHER et G. PIÉDALUE

2015 Air. Territoire et peuplement. Les Éditions de l'Homme, Montréal.

2021 Municipalité de Champlain, lieu d'enfouissement technique, étude de potentiel archéologique. Étude déposée à Tetra Tech QI Inc.

PLOURDE, M.

2006 Participation du Québec au projet de répertoire canadien des lieux patrimoniaux — volet archéologie - étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire. Rapport final remis au MCC, Québec.

RIBES, R.

1977 Activités du groupe de recherches au Musée d'archéologie préhistorique. Rapport déposé au MCC, Québec.

ROCHELEAU, C.

1983 Surveillance archéologique lors de la construction de la ligne principale du gazoduc entre Trois-Rivières et Québec. Rapport déposé au MCC, Québec.

SMITH, R.

1823 Plan of the Seignory of Champlain. BANQ, 03Q_E21S555SS3SSS4P120.

TACHÉ, K. ET A. BURKE

2011 Prospection et sondages archéologiques dans les régions de la Mauricie et du Centre-du Québec. Rapport déposé au MCC, Québec.

TREMBLAY, R.

2006 Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.

TRUDEL, M.

1973 Le terrier du Saint-Laurent en 1663. Éditions de l'Université d'Ottawa.

ANNEXE CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

No. photo	Description	Orientation	Date
IMG_1727	Vue générale du chemin d'accès au LET de Champlain	NO	9-07-2021
IMG_1728	Vue générale du chemin d'accès au LET de Champlain	SE	9-07-2021
IMG_1729	Tessons de bouteille striée en verre brun épars en surface	NO	9-07-2021
IMG_1730	Profil stratigraphique type, partie nord, podzol	N	9-07-2021
IMG_1731	Vue générale de la zone d'étude	SO	9-07-2021
IMG_1732	Vue générale de la zone d'étude	O	9-07-2021
IMG_1733	Profil stratigraphique type, partie nord, podzol	N	9-07-2021
IMG_1734	Partie sud, panneau interprétation	O	9-07-2021
IMG_1735	Observatoire cégep de Trois-Rivières	SE	9-07-2021
IMG_1736	Partie sud, panneau interprétation	NE	9-07-2021
IMG_1737	Partie sud, panneau interprétation, mangeoire	N	9-07-2021
IMG_1738	Partie sud, vue générale, vallon	E	9-07-2021
IMG_1739	Partie sud, vue générale, dune	S	9-07-2021
IMG_1740	Partie sud, vue générale, forêt	O	9-07-2021
IMG_1741	Profil stratigraphique type, partie sud, brunisol	S	9-07-2021
IMG_1742	Profil stratigraphique type, partie sud, brunisol	O	9-07-2021
IMG_1743	Garage municipal	SO	9-07-2021
IMG_1744	Garage municipal	S	9-07-2021
IMG_1745	Du garage municipal vers le LET	SE	9-07-2021
IMG_1746	Coupe dans le sol près du LET	SO	9-07-2021
IMG_1747	Chemin d'accès sud	NE	9-07-2021
IMG_1748	Chemin d'accès sud	E	9-07-2021
IMG_1749	Chemin d'accès sud, artefacts en surface (TCFBV, P)	N	9-07-2021
IMG_1750	Chemin d'accès sud, artefacts en surface (TCFBV, P)	E	9-07-2021
IMG_1751	Chemin d'accès sud, artefacts en surface (TCFBV, P)	ENE	9-07-2021
IMG_1752	Chemin d'accès sud, artefacts en surface (TCFBV, P)	NE	9-07-2021
IMG_1753	Chemin d'accès sud, artefacts en surface (TCFBV, P)	E	9-07-2021